

Vers une nouvelle vie

En ce matin de printemps, le maître et son chien partageaient, comme tous les matins, leur promenade dans ce parc encore désert. Le chien apporta un bâton au quadragénaire qui l'ignora. L'animal ne déclara pas forfait pour autant et insista en aboyant. William sourit et capitula, même s'il n'était pas disposé.

Si sa vie avait été chamboulée par son choix, il y avait des habitudes qui le rassuraient. Il s'amusa avec le chien, puis le sifflant lui fit comprendre que la promenade était finie.

Les deux compères rentrèrent dans l'appartement sans bruit. Camille dormait encore, profitant de sa journée de repos après trois gardes de nuit. William se prépara et, vérifiant l'heure, se mit sur le départ. Il confia Camille au bouledogue français et s'éclipsa.

Une heure plus tard, William montait les marches du Palais de Justice. Il hésita à entrer mais savait qu'il n'avait pas le choix. Il devait assumer jusqu'au bout son nouveau départ. Mélanie, toujours en avance, se leva et lui sourit avec tendresse. Elle manqua l'embrasser comme avant, mais rectifia le tir en lui faisant la bise. William soupira mais n'eut pas le temps de prononcer un mot. Leur avocat venait d'arriver et peu après le greffier les appela. La réforme dont on parlait beaucoup n'étant pas encore passée en 2016, ils devaient se présenter devant le juge pour divorcer, même à l'amiable.

En dix minutes, leurs quinze ans de mariage venaient d'être balayés. Le juge vérifia uniquement si les deux époux étaient d'accord sur tous les termes de leur protocole et conclut qu'ils venaient de les divorcer. Le reste n'étant que formalités administratives.

Leur avocat les salua s'envolant vers de nouveaux clients et les laissa seuls.

— Tu as le temps de prendre un café ? proposa Mélanie naturellement.

William se perdit dans l'océan de ses yeux. Son ex-femme était formidable. C'était lui le salaud, lui qui l'avait trompée et elle était des plus bienveillante avec lui. Il s'était attendu, avait espéré presque, qu'elle lui fasse payer son choix d'aller vers une autre personne. Bien sûr elle avait pleuré quand il lui avait annoncé sa décision de mettre un terme à leur mariage, mais n'avait jamais été en colère contre lui. Elle avait été simplement déçue de ne pas être celle avec qui il finirait ses jours.

Le couple s'attabla peu après au café. William observa les autres clients, se demandant combien avaient traversé ce qu'ils vivaient aujourd'hui. Bon nombre de leurs amis étaient passés par une séparation mais leur couple battait sérieusement de l'aile depuis longtemps. Ce n'était pas le cas pour eux. Ils n'avaient juste pas prévu la déferlante qui s'était abattue sur William lors d'un séminaire quelques mois plus tôt. Quand il avait croisé le regard brun de Camille, il avait réalisé que c'était une évidence, qu'il s'était trop longtemps fourvoyé sur ses choix de vie. Il avait aussi compris qu'il devait en changer pour trouver enfin un réel équilibre. Il n'était pas en pleine crise

de la quarantaine, c'était autre chose. Il sut alors, après sa première nuit de mari adultère, qu'il devait tout détruire pour enfin se construire en tant qu'homme.

— Je t'ai vraiment aimée Mel, fit-il en prenant la main de celle qui avait partagé quinze ans de sa vie, avait accepté de l'épouser et de lui donner un enfant.

— Je sais. Nous avons été heureux. La vie est ainsi faite. Il te faut avoir ni remords ni regrets.

William laissa les larmes couler sur ses joues. Il s'était pourtant promis de ne pas craquer devant elle. Mélanie ravala ses propres sanglots et consola son ex-mari. Elle se doutait que beaucoup de chose devaient s'entrechoquer dans son esprit. Qu'il ne devait pas être facile pour lui de refaire sa vie dans ces conditions et pourtant ils savaient, tous les deux, que c'était dans cette nouvelle vie qu'il trouverait enfin son salut. Elle le rassura sur sa hantise d'être devenu un homme abject pour lui avoir préféré Camille. Elle souhaitait juste le voir épanoui et heureux.

L'émotion retombée, William prit des nouvelles de leur fils de treize ans. Depuis l'annonce de leur séparation, Corentin refusait de voir son père. Ce dernier pouvait comprendre la rage du gamin. En un éclair tous ses repères venaient d'être chamboulés. Il en avait voulu à sa mère de ne pas avoir réussi à garder son père sous le même toit. Il l'avait même détestée d'accepter aussi facilement la chose. Avec patience, elle était arrivée à renouer le dialogue et leur relation s'apaisait un peu. Elle s'était promis, la veille, de faire en sorte de recréer du lien entre William et leur fils.

— Et si vous veniez dîner Camille et toi un soir ? Vous voir ensemble aiderait peut-être Corentin à accepter la situation ?

William fixa la mère de son fils. Décidément elle était merveilleuse ! Il réalisa que dans ses gestes, remarques et conseils, elle semblait parfois assumer mieux que lui le revirement de leur existence. Il savait aussi qu'il pourrait toujours compter sur elle. Si un bout de papier et deux signatures avaient réduit à néant leur union, leurs sentiments et leur vécu les réuniraient à jamais. Elle se déclarait également fière de lui d'avoir eu le courage d'aller au bout de son désir de vivre pleinement sa relation avec Camille. Beaucoup d'hommes auraient opté pour la double vie discrète et non assumée totalement. Lui était trop droit pour jouer à ce jeu et avait préféré trancher dans le vif.

Il promit à Mélanie de réfléchir à sa proposition puis ils se laissèrent sur une dernière bise d'ami à amie.

William reprit tranquillement le chemin vers son nouveau domicile. L'échange avec Mélanie lui avait fait du bien et son moral était meilleur quand il franchit la porte. Camille sortait de la douche quand il rentra. Ils s'embrassèrent tendrement. À ce baiser, William eut la certitude d'avoir fait le bon choix. Il se sentait vraiment vivant dans les bras de Camille. Ils s'assirent tous les deux en silence. William enleva son alliance, dernier symbole de sa précédente vie.

L'homme à ses côtés sut alors en fixant son partenaire, qu'enfin ils pourraient vivre pleinement leur amour.